

Éditorial

Ecoute mutuelle

L'approche et la compréhension d'une autre culture ou d'une autre religion sont souvent déroutantes pour ceux qui en sont éloignés. Ce peut être le cas, par exemple, pour le bouddhisme qui, malgré l'attrait croissant qu'il connaît dans les pays du Nord, demeure souvent pour un Occidental quelque chose d'ésotérique et d'impénétrable.

Et pourtant près de 500 millions de personnes, principalement en Asie, suivent l'enseignement de Bouddha. La Chine elle-même où, selon des statistiques officielles récentes, un tiers de la population se déclare aujourd'hui attachée à une croyance, connaît un réel regain pour la démarche bouddhique.

L'article ci-contre propose d'appréhender le bouddhisme Theravada (*la Voie des anciens*) dans ce qu'il a de spécifique et d'original. Parichart Suwanbubha, professeure d'université et spécialiste des questions religieuses en Thaïlande, explique que, pour elle, le bouddhisme est certes une démarche spirituelle qui vise à la maîtrise du corps et de l'esprit mais qu'il appelle aussi à un authentique engagement social et environnemental.

L'auteure insiste en particulier sur sa capacité à redonner espoir aux peuples et à transformer le monde en invitant à l'écoute mutuelle et à la pratique d'un véritable dialogue. Une approche qui fait du bouddhisme autre chose qu'une affaire privée.

François Bellec

francois.bellec@lebret-irfed.org

Dialogue des cultures et des religions

L'engagement du bouddhisme en Thaïlande

par Parichart Suwanbubha*

Pour tenter de mettre fin aux violences qui déchirent, depuis 2004, le sud de la Thaïlande, des bouddhistes ont mis en oeuvre une formation au dialogue avec des protagonistes du conflit. Cette initiative s'appuie sur une approche originale du message bouddhique que nous présente ici l'auteure.

Comme nous le savons tous, l'humanité est confrontée à la violence, la terreur, la guerre, les désastres naturels, sans compter l'aggravation de la crise économique et politique. Quelques-uns d'entre nous ont perdu espoir et sont gagnés par le découragement et l'angoisse. Certains cependant luttent pour la sécurité physique des personnes, d'autres se battent pour le bien-être spirituel. Optimiste de tempérament, je crois beaucoup à l'aide et à la protection spirituelle des religions pour affronter les souffrances. Le bouddhisme, pour sa part, dispense un enseignement, une foi et une confiance morale. Il propose aussi des pratiques concrètes à ses adeptes pour les soutenir et leur redonner espoir.

Cet article tente d'explicitier ce qu'est le contenu de l'espoir pour le bouddhisme. Il délivre quelques enseignements et pratiques essentiels, et suggère des voies alternatives qui attestent que la religion a la capacité de transformer ses fidèles

en les aidant à mieux s'assumer eux-mêmes, à se positionner en tant qu'individus, et dans leur relation avec autrui et avec l'univers. Il démontre en outre, comme nous le pensons, qu'à travers le dialogue interreligieux, conçu comme processus d'enseignement transformateur et de communication pacifique, les personnes peuvent accéder à la justice sociale et économique, ainsi qu'à une société pleinement participative et potentiellement durable.

Le contenu de l'espoir

Le bouddhisme, en particulier le bouddhisme Theravada (*la Voie des anciens, ndlr*), affirme que les êtres humains ont la capacité d'atteindre, par leurs propres efforts, les objectifs les plus élevés. Aucun autre pouvoir externe n'est apte à sauver ou à soutenir la vie individuelle. Dans le bouddhisme, le contenu de l'espoir est tributaire d'une approche holistique et d'une mise en pratique effective de l'enseignement reçu de

* Parichart Suwanbubha est professeure assistante à l'Université de Mahidol à Nakornpathom en Thaïlande. Elle y préside le Programme comparatif des religions à la Faculté des Sciences Sociales et des Humanités (Centre de recherches pour la construction de la paix). Cet article est extrait de son intervention lors de la Conférence chrétienne d'Asie à Hong Kong en août 2006. (voir autre article de l'auteure sur le site : http://www.lebret-irfed.org/fr/formations/Parichart_Suwanbubha.pdf).

la vie quotidienne. Cela peut paraître une démarche difficile et individuelle. En fait, c'est la vérité qui permet aux êtres humains d'être pleinement conscients et d'accepter les événements en les assumant et en transformant les choses de manière correcte. Par exemple, les conséquences de la mondialisation, de la pauvreté, de l'injustice, de la guerre ou du terrorisme.

Dans la démarche bouddhique, les êtres humains sont appréhendés avec toutes leurs nuances et leurs différences personnelles, qu'ils soient riches ou pauvres, élites ou gens du peuple, hommes ou femmes, minorités sexuelles, Noirs, Blancs ou Jaunes. Ce sont à la fois les actions individuelles et collectives qui font de l'espoir une réalité.

J'insiste sur le fait que, pour le bouddhisme, le contenu de cet espoir dépend de la qualité des actions mentales, verbales et physiques des êtres humains et de leur conformité avec les enseignements du message bouddhique.

L'un de ces enseignements fondamentaux consiste à considérer chaque chose telle qu'elle est, dans ses aspects à la fois négatifs et positifs. Ce n'est pas être pessimiste que de parler des aspects négatifs tels que la souffrance au cours de la vie, la mort et les diverses catastrophes. Cela permet au contraire de rappeler la réalité de la loi naturelle : naissance, vie,

mort. Cela signifie aussi que la souffrance n'est pas permanente.

Chaque fois que les peuples prennent conscience de ces réalités et perçoivent toutes choses selon ce qu'elles sont véritablement, ils se découvrent en capacité de les maîtriser. Prenons par exemple la mondialisation, elle présente pour l'humanité des aspects à la fois positifs et négatifs. Ainsi, nous pouvons disposer de plus de loisirs et de confort du fait du progrès de la technologie et de la communication.

Mais, en revanche, nous pouvons aussi souffrir des menaces que cette mondialisation représente car elle porte en elle la possibilité de juger les personnes selon des critères purement matériels, sans prendre en compte les valeurs humaines. Si l'on se place de ce point de vue, l'argent et le pouvoir du riche sont plus importants que la dignité de chaque individu, spécialement celle du pauvre et du marginalisé.

En fait, le pouvoir et l'argent ne sont pas mauvais en soi. Tout dépend de la manière dont on les utilise. Dans la société bouddhiste la richesse est acceptable dans la mesure où elle provient de justes moyens d'existence. « *Est digne d'être blâmé celui qui, ayant acquis des richesses, en devient esclave. En s'attachant et en se cramponnant à elles, il s'expose à des souffrances* »¹ (Phra Rajavara-

mune, p. 43).

Un bouddhisme socialement engagé

Être conscient des problèmes de la planète, s'en sentir soi-même solidaire puis s'engager concrètement à les réduire, telles sont les caractéristiques d'un bouddhisme socialement engagé. Les laïcs et les personnes ordonnées, qui se réfèrent à ces principes, défendent la justice sous tous ses aspects, les droits humains, le désarmement, la protection de l'environnement, l'équilibre homme/femme et le dialogue interreligieux. En règle générale, ils réinterprètent leur enseignement au travers de l'action, sachant que pour résoudre ces problèmes, la coopération communautaire et le travail en réseau sont, de loin, les plus efficaces.

En évoquant l'engagement bouddhiste, je pense à l'éthique de la responsabilité chrétienne selon laquelle chacun est responsable de porter attention aux autres, avec l'aide de Dieu. Comme le déclare Wilber : « *S'engager activement, de différentes manières, dans le respect de la nature : protection de l'environnement, recyclage des déchets, célébration de la nature... contribue non seulement à rendre gloire à cette nature mais enrichit notre propre capacité à porter attention aux autres* »².

En agissant de la sorte, nos amis chrétiens s'impliquent dans la résolution de la crise environnementale et, ce faisant, s'engagent sur le plan social. Ainsi la foi en Dieu, qui se manifeste « *en portant sa croix et en se libérant de soi-même* », se transforme au cœur de l'action.

Il en va de même des bouddhistes lorsqu'ils s'engagent, par exemple, en faveur de la salubrité et de l'équilibre écologique du Lac Songkla³ et en participant à la marche de *Dhamma Yatra*⁴. C'est une opportunité pour échanger et discuter avec les villageois de la façon de préserver l'équilibre environnemental afin qu'ils ne souffrent pas des catastrophes naturelles.

Une formation au dialogue

Le contenu du pouvoir transformateur de l'enseignement, dont nous

Être conscient des problèmes de la planète et travailler concrètement à les réduire, telles sont les caractéristiques d'un bouddhisme socialement engagé.

Un conflit d'intégration

Le conflit violent qui oppose, depuis janvier 2004, une partie de la population de l'extrême Sud de la Thaïlande au pouvoir de Bangkok est lié pour une bonne part aux difficultés d'intégration nationale. Cette population d'origine malaise à majorité musulmane, estimée à 2,3 millions de personnes sur une population totale de 64 millions d'habitants a été rattachée au début du siècle dernier au royaume thaïlandais.

Les Thaïlandais, bouddhistes dans leur immense majorité ont introduit au fil des ans leur administration, leur langue, leurs écoles sans tenir suffisamment compte de la spécificité ethnico-religieuse de cette région. Les liens de communication avec le pouvoir central se sont progressivement distendus. Les musulmans ont eu l'impression de devenir des citoyens de seconde zone et se sont insurgés.

Les intérêts économiques de cette région (plantations d'hévéas, centre industriel du Bassin du lac Songkla, tourisme international dans la région de Phuket) représentent un enjeu de taille pour le gouvernement qui craint une aggravation du conflit qui a fait déjà près d'un millier de victimes.

avons parlé précédemment, va plus ou moins de pair avec le dialogue interreligieux que décrit magnifiquement Wilber. « *Le dialogue respectueux est véritablement la méthode qui nous relie aux autres dans une danse conviviale, une danse qui contribue mystérieusement à l'étreinte intégrale* ».

Comme nous le savons, le dialogue met l'accent sur une « profonde écoute ». Celle-ci ne se limite pas seulement à « entendre » mais implique de « comprendre » le point de vue des autres. Comme l'explique Swilder⁵, plus nous dialoguons en vérité, avec l'intention d'apprendre ce qui constitue les raisons, les prises de position, les besoins et l'histoire des autres, et plus la compréhension, la bienveillance aimante et la sympathie à l'égard des autres grandissent.

Nous devons nous débarrasser des malentendus, des partis pris, de la suspicion, des préjugés et des idées toutes faites sur les autres. Le dialogue peut nous inciter à coopérer, à unir nos mains, nos têtes et nos cœurs pour réduire les difficultés que rencontre l'humanité. Une telle écoute profonde peut advenir si les gens sont « attentionnés » et cherchent à écouter et entendre le cheminement d'autrui.

Le Centre de recherche pour la construction de la paix de l'Université de Mahidol a organisé, dans l'extrême Sud de la Thaïlande où la violence est quotidienne (voir encadré p.2), un processus de formation au dialogue pour des militaires bouddhistes et musulmans, des responsables gouvernementaux, des leaders étudiants et religieux et des villageois. Nous les invitons chaque fois à se mettre dans une position d'écoute attentive face au témoignage des autres personnes et de leur histoire. Nous avons constaté à quel point il est important qu'ils adoptent une posture calme et concentrée sur eux-mêmes comme en un moment de contemplation. Chacun peut alors commencer à partager et à écouter l'autre.

Avant que les gens ne soient disposés à ce dialogue, nous les faisons

participer à diverses activités et jeux, et nous les incitons à exprimer ce qu'ils ressentent, les leçons ou la substance qu'ils retirent de chaque exercice. A travers cette approche expérimentale, ils ont l'opportunité de sentir, de penser, de réfléchir et d'analyser à partir de ce qu'ils ont entendu.

Des tensions peuvent apparaître

Durant le processus de dialogue, des tensions peuvent apparaître. C'est un moment privilégié pour les confronter à différentes valeurs. Un jour, au cours de notre travail, nous avons animé un dialogue entre responsables bouddhistes du gouvernement et villageois musulmans à propos de la recherche de solution au problème de l'élimination des déchets.

Assurément, ce ne sont pas les croyances religieuses différentes qui ont posé problème mais le fait que

Le dialogue peut nous inciter à coopérer, à unir nos mains, nos têtes et nos cœurs pour réduire les difficultés que rencontre l'humanité.

les participants ont demandé, de part et d'autre, qu'on soutienne la justesse de leurs positions et de leurs actions. Je tiens à souligner la différence de statut social qui existait entre ces deux groupes. Le premier était constitué de responsables gouvernementaux,

à savoir le maire du district et ses associés, le second de musulmans villageois. Il va de soi que le dialogue suppose, comme règle de base, une complète égalité.

Au cours du processus de dialogue et dans le but évident de convaincre, le groupe des élus a exigé le droit d'argumenter en premier. Le médiateur a exclu tout privilège qui ne respecterait pas les règles de base. Cela n'a pas du tout plu aux officiels. Nous leur avons rappelé ce que signifie le concept de « pouvoir » en les faisant participer à un jeu pédagogique.

Ce jeu est interprété par deux partenaires qui dialoguent et se tiennent tour à tour assis sur le sol, puis debout devant sa ou son vis-à-vis. Chacun a une identité différente, homme ou femme, officiel ou villageois, jeune ou ancien, leader religieux musulman ou jeune fille musulmane.

Libre propos

Un bouddhisme de la libération

La voie tracée par le Bouddha a longtemps semblé purement individuelle. Les conditions d'existence des uns et des autres résultant d'actions positives ou négatives durant des cycles de vie antérieurs, chacun était ainsi l'unique responsable de son malheur ou de son bonheur. A chacun donc d'agir sur les causes de sa souffrance. Cela, selon la philosophie pratique proposée par Bouddha, afin de parvenir à l'Eveil, cette extinction d'un ego illusoire qui donne accès au Nirvana, seul à même de délivrer du cycle infernal de la mort et de la renaissance. D'où la tendance à présenter le bouddhisme comme un individualisme indifférent à la dimension sociale de l'existence humaine.

Le premier intérêt de l'article de Parichart Suwanbubbha est de nous rappeler que le bouddhisme n'est pas qu'une voie individuelle de salut. Son courant dit « engagé » (1) est en effet au bouddhisme ce que la théologie de la libération est au christianisme: une voie de salut collective où sont prises en compte, pour s'en libérer, les causes structurelles (les « structures de péché ») de la souffrance.

Son second intérêt concerne le dialogue interreligieux, aujourd'hui trop souvent limité aux élites éclairées. Il nous montre qu'au-delà du fait de favoriser une connaissance et un respect réciproques, ce n'est qu'en devenant une pratique socialement enracinée que le dialogue interreligieux sert concrètement l'humanisation du monde, en luttant ensemble contre tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, aliène l'épanouissement de tous les hommes et de tout l'homme.

Serge Lafitte

(1) Sur cette histoire, lire l'article d'Eric Rommeluère: Le bouddhisme engagé (www.bouddhisme-universite.org).

Les participants, après s'être tenus assis ou debout à tour de rôle, décrivent avec honnêteté la façon dont ils ont ressenti chacune des situations. Chacun a souligné l'aspect à la fois

agréable et désagréable de l'exercice. Tous ont pu sympathiser avec la position de l'autre. Nous avons alors ajouté davantage d'éléments de référence religieuse sur ce qui permet d'apprécier les gens selon les enseignements bouddhistes ou islamistes. En l'occurrence, nous pensons qu'ils ont ainsi, plus ou moins, l'opportunité de travailler sur leur personnalité et leur esprit de tolérance. Nous avons adjoint dans notre enseignement le concept de dignité humaine et de sécurité. Nous avons alors réalisé que le processus du dialogue a marché plus efficacement lorsque nous le mettons en rapport avec la dimension religieuse.

Je le répète, l'enseignement et les pratiques bouddhiques ont vocation à soutenir le dialogue dans le sens d'une « profonde écoute », à travers la pratique de « l'attention » aux autres, à la fois dans la « méditation traditionnelle » et la « méditation en action ». En outre, les règles de base à respecter dans ce processus de dialogue pourraient être améliorées si ces personnes devenaient d'authentiques bouddhistes ou d'authentiques croyants d'autres religions. Car la pratique de la tolérance et de l'honnêteté, du res-

Cette voie pratique du dialogue est une méthode pacifique qui permet de réduire la suspicion, le conflit et de prévenir toute forme de violence.

pect des autres personnes, de l'ouverture d'esprit à l'écoute des différences, de la patience et de l'accueil, à la fois de l'autocritique et de la critique par autrui de ses croyances, dans un climat de respect mutuel, sont des qualités que l'on doit trouver dans l'enseignement moral de toute religion.

Un défi pour le développement

Nous pouvons donc considérer que le dialogue en lui-même et le dialogue interreligieux sont une sorte d'enseignement transformateur et un défi pour le développement spirituel et la croissance des partenaires de part et d'autre. Nous pouvons affirmer de manière positive que cette voie pratique du dialogue est une méthode pacifique qui permet d'atténuer la suspicion et le conflit, et de prévenir toute forme de violence. Bien qu'elle ne puisse arrêter immédiatement la violence quotidienne, cette pratique a été bien accueillie et a beaucoup touché la population locale.

Ce processus de dialogue a été aussi proposé officiellement par la Com-

mission nationale de réconciliation au gouvernement thaïlandais comme moyen pacifique de mettre fin à la violence dans le Sud. Notre Centre de recherche pour la construction de la paix s'est joint à cette commission pour organiser une initiation au dialogue, spécialement entre les leaders religieux musulmans et les moines bouddhistes dans l'extrême Sud.

D'autre part, spécialement cette année, nous célébrons en Thaïlande le centenaire de Buddhadasa Bhikkhu, un moine thaï renommé qui soutient l'idée du dialogue interreligieux. Un nombre impressionnant de dialogues ont été ainsi organisés tout au long de l'année entre des populations de croyances différentes.

Pour conclure, le Réseau international des bouddhistes engagés en Thaïlande a initié récemment une formation pilote concernant la « *Création de communautés pacifiques pluri religieuses* » en direction des jeunes, afin qu'ils apprennent à connaître les autres religions. Ceci de façon à faire disparaître, grâce à l'enseignement bouddhique, les préjugés et soutenir l'entente mutuelle entre les peuples de confessions différentes, en particulier avec les musulmans du Sud.

Parichart Suwanbubpha

Pasu73170@yahoo.com

(traduit de l'anglais par François Bellec)

- 1 - Phra Rajavaramunee, 1992, in *Ethics, Wealth and Salvation*, édité par Russell F. Sizemore and Donald K. Swearer, University of South Carolina Press.
- 2 - Wilber Ken, 2001, *A Theory of Everything : An Integral Vision for Business, Politics, Science and Spirituality*, Boston : Shambhala.
- 3 - Le Bassin du lac de Songkla, qui est en passe de devenir le second centre industriel de Thaïlande, est l'objet d'une grave dégradation environnementale.
- 4 - La marche *Dhamma Yatra* est organisée tous les ans depuis 1996 à l'initiative des bouddhistes pour sensibiliser les populations sur la nécessité de préserver l'environnement et l'avenir du Bassin du lac Songkla.
- 5 - Swilder Leonard, 1987, *Towards a Universal Theology of Religion*, New York: Orbis Books.

Développement et civilisations, publication éditée par l'association Développement et Civilisations Lebre-Irled
49, rue de la Glacière - 75013 PARIS - 33(0)1.47.07.10.07 - contact@lebre-irfed.org

Développement et civilisations est le nouveau titre de **Foi et développement** publié, depuis 1972, par le Centre Lebre devenu Développement et Civilisations - Lebre-Irled. Il reprend le titre de la publication éditée par IRFED de 1960 à 1973 **Développement et civilisations**.

L'association Développement et civilisations - Lebre-Irled est animée par un réseau d'acteurs de développement solidaire. Avec eux, elle conduit un travail de recherche et de formation. Son budget est assuré par des cotisations, dons, subventions et prestations de service. **Bureau de l'association** : Yves Berthelot (président) - Jean-François Giovannini (vice-président) - Boutros Labaki (vp. M.Arabe) - Rethinam Mathias (vp. Asie) - Jorge Balbis (vp. Amérique Latine) - Yves Glorieux (trésorier-administrateur) - Sergio Regazzoni (directeur).

Publication - directeur Yves Berthelot, directeur de la rédaction : Richard Werly, secrétaire de rédaction : François Bellec, Conseil de rédaction : Yves Berthelot, Vincent Berthet, Pierre-Henri Chalvidan, Roland Colin, Jovite de Courlon, Bernadette Denis, Jacqueline Heinrich, Darwis Khudori, Serge Lafitte, Michel Lostis, Gabriel Marc, Emile Poulat, Sergio Regazzoni, Christian Rudel, Pierre Vilain, Hassan Zaoual, - Secrétariat : Julie Englinger - publications@lebre-irfed.org

La reproduction des textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de Développement et civilisations. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication.

Abonnement annuel tous pays (10 n°/an) : 38 € - 60 CHF - Le numéro : 4 € - 7 CHF - Chèque en €, CHF ou US\$ à l'ordre de Lebre-Irled.

Virements bancaires : en France : LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSTFRPPSCE)

ou en Suisse : RAIFFEISEN - Genève, N°IBAN CH41 8018 1000 0074 9583 6 CHF (SWIFT : RAIFCH22)

•ISSN 1951-0012 - Imprimerie SEPIC - Paris - 0147051759 .